

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 37 (1903)
Heft: 7

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin

Neuchâtel, le 1^{er} Juillet 1903.

Ce Journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

NOTE SUR LA VARIÉTÉ BLANCHE DU LIS MARTAGON

Un chercheur infatigable, M^r Pierre Junod, de La Chaux-de-Fonds, a bien voulu m'envoyer quelques spécimens de Lis Martagon. Parmi ceux-ci, il s'en trouvait un à fleurs d'un blanc pur et éclatant. Bien souvent ce Lis présente des fleurs d'un rose moins vif que de coutume, mais jamais je ne l'avais vu absolument blanc.

La variété à fleurs blanches - de même que la variété à fleurs brunes - est signalée par la flore de Schlechtendal - Hallier, alors que les flores de Godet, de Grenier, de Bonnier, ne la mentionnent pas.

La grappe (terminale) de l'individu blanc ne porte que trois fleurs un peu plus petites, plus gracieuses que celles des exemplaires parmi lesquels il se trouvait dans une clairière des Côtes du Doubs, en un endroit recouvert d'une forte couche d'humus.

Les étamines de ce Lis Martagon blanc sont jaune d'ocre, alors que celles des exemplaires colorés sont brun pourpre.

Le pollen des deux exemplaires est absolument de même couleur. Microscopiquement, il n'est pas possible de le différencier. Les grains en sont elliptiques; leur grand diamètre est de 82 μ , leur petit diamètre est de 60 μ . Ils sont entourés d'une pléiade de gouttelettes huileuses jaunâtres.

La différence dans la coloration des étamines tient donc aux parois de l'anthère. Une coupe à travers ces parois montre en effet que les cellules mères des grains de pollen (couche interne de la paroi) sont beaucoup plus colorées chez les individus à fleurs roses que chez celui à fleurs blanches.

Ici vient se placer une observation intéressante. Pour éclaircir les grains de pollen, j'avais placé les coupes faites à travers les anthères dans du phénol liquéfié; ce phénol prit une teinte violacée autour des anthères normales; cette coloration ne se montra pas pour les anthères des fleurs blanches. Cette coloration violacée rappelle exactement celle que prend le phénol en présence du fer.

Il n'est évidemment pas permis de tirer des conclusions d'une seule observation et de dire que le Lis Martagon, variété blanche, est un lis... anémique, manquant de fer.

Actuellement, on admet que la plante ne tire pas du sol, à l'aveuglette, les éléments nécessaires à sa vie; il semble prouvé qu'elle sait fort bien choisir les éléments qui lui conviennent. (*)

(*) Dans les corps animaux composés d'organes différenciés, chaque organe a la faculté de choisir et de tirer, soit du sang, soit de son entourage, la nourriture qui lui convient. Si les organes étaient incapables d'attirer les éléments qui leur sont nécessaires ou si cette force était la même pour chaque organe, alors, avec le temps, tous les tissus formeraient une bouillie homogène. - Le même raisonnement s'applique, évidemment, à la plante et à ses divers organes. Celle-ci tire du sol les éléments nécessaires à la formation de la sève; ceux-ci tirent de la sève la nourriture qui leur convient.

Cela, néanmoins, ne prouve rien; la plante, capable de choisir, peut ne pas trouver ce qui lui est nécessaire, et alors elle doit s'en passer. Il se peut aussi que la faculté de choisir lui manque accidentellement.

J'ai trouvé, il y a quelque 20 ans, au bord du Doubs, des *Arabis alpina* à fleurs couleur lie de vin; ces Arabettes poussaient dans du calcaire ferrugineux ayant exactement la même couleur que les pétales anormaux. Ce sont là des processus actuellement des plus obscurs.

Les ovules des fleurs blanches n'étaient pas fécondés. Ceux des fleurs colorées l'étaient parfaitement. Cela n'est pas pour nous étonner, puisque nous connaissons le rôle des couleurs dans la fécondation par l'intermédiaire des insectes.

Une coupe à travers les pétales colorés montre que la substance colorante rose siège immédiatement sous l'épiderme, dans de grosses cellules correspondant aux cellules palissadiques et sous-épidermiques des feuilles non modifiées. Les points rouges sont formés par des groupes de cellules plus profondes, remplies, elles aussi, de substance colorante en solution.

Dans les exemplaires blancs, ces mêmes cellules sont jaunâtres, mais leur coloration ne transparaît pas à travers le blanc intense des cellules sous-jacentes. La coloration blanche n'est pas due à un pigment spécial; elle provient de la disposition des tissus, de l'inclusion d'air, comme c'est le cas pour la neige ou pour l'écorce argentée des bouleaux de nos tourbières.

La Chaux-de-Fonds, 1^{er} Juillet 1903.

D^r E. Robert-Tissot.

UNE NOUVELLE SECTION DU CLUB JURASSIEN

Nous avons reçu la communication suivante :

Le dimanche 15 mars 1903, une délégation du Comité central assistait, dès 2 h. de l'après-midi, à une séance de la Société du Musée, de Renan, qui avait demandé à former une nouvelle section du Club Jurassien.

La façon très cordiale dont nous avons été reçus nous a convaincus que nous venons de faire, hors du territoire neuchâtelois, une excellente recrue, et les travaux que nous avons entendus nous ont prouvé abondamment que ni le zèle, ni l'entrain ne manquent à cette nouvelle fille du Club.

Nous donnerons sous peu, pour obéir à la tradition, le nom géographique que nos amis de Renan choisiront pour désigner la nouvelle section.

L'archiviste du Club Jurassien :
R. Steiner.

LES HYBRIDES DES PRIMULA DE LA FLORE NEUCHATELOISE

(SUITE ET FIN)

3. *Primula officinalis*-*elatior*, Muret.

Quoique les deux espèces mères fleurissent à la même époque, croissent dans les mêmes lieux et très souvent côte à côte, beaucoup plus fréquemment que dans les deux cas précédents, les hybrides sont excessivement rares. Les deux plantes paraissent ne pas se convenir. L'étude des organes internes ne fournit à cet égard aucun renseignement utile et ne montre pas d'empêchement matériel ou organique à la formation d'hybrides.

Nous avons cru pendant longtemps que la petite taille de *P. officinalis*, surtout à la montagne,

où parfois elle ne dépasse pas 8 centimètres en moyenne, pourrait fournir une explication de ce fait. Mais nous y avons renoncé en voyant au Val-de-Rux, par exemple, des milliers de *P. officinalis*, de taille égale à celle de *P. elatior*, vivre côte à côte avec ces dernières. Il faut croire dès lors que ces deux types sont très nettement séparés l'un de l'autre, bien plus qu'ils ne le sont individuellement du *P. acaulis*. Au lieu de former des hybrides, ils se contentent de se livrer une guerre à mort pour la possession du terrain partout où ils arrivent en conflit, c'est-à-dire près de la lisière des bois, car *P. officinalis* habite plus volontiers les prairies, tandis que *P. elatior* préfère les forêts, mais s'aventure aussi en plein champ.

Après de longues recherches, nous avons fini par découvrir trois exemplaires de *P. officinali-elatior*, qui paraissent présenter des caractères intermédiaires, mais aucun n'était bien caractérisé comme hybride. Ils se rapprochent assez de l'une ou de l'autre des espèces mères.

Un des exemplaires a été trouvé à la lisière nord des bois de Serroue, soit du côté du Val-de-Rux, dans un endroit où les deux parents se trouvaient en assez grand nombre. Il présentait plutôt les caractères du *P. officinalis* par ses fleurs et se rapprochait de *P. elatior* par l'aspect et la forme de ses feuilles, son pétiote plus allongé et son calice moins renflé, plus verdâtre et à lobes plus acuminés.

Le deuxième exemplaire, trouvé au pied d'une haie aux Genesveys sur Coffrane, était de taille plus forte, mais avait à peu près les mêmes caractères que le précédent.

Enfin, le troisième exemplaire, trouvé le long de la route des Loges à la Que-des-Alpes, se rapprochait plutôt du *P. elatior*. Sa hampe portait des fleurs penchées du même côté,



Primula officinali-elatior.

D'après un dessin de
M^r Jules Bourguin.

à calice assez ample, à dents acuminées, à corolle semblable à celle de *P. elatior*. Cette description concorde assez bien avec celle qu'en donne Ch. - Henri Godet dans son supplément à la Flore du Jura, pages 157 et 158. C'est cet exemplaire que nous reproduisons d'après nature.

J. Bourquin et J. Favre.

UNE PROTESTATION DE CORBEAU



Moi, jeune maître corbeau perché ci-contre, et me déclarant solidaire des actes de mes congénères répandus sur la surface terrestre, je viens respectueusement implorer la bienveillance de tous les amis des oiseaux utiles.

J'en appelle également aux protecteurs des faibles et aux gens de cœur en général. -

Ses temps sont durs pour tout le monde, je le sais, et chacun se plaint. Pour nous qui sommes ridiculisés depuis plus de deux siècles, aux yeux de l'univers entier, par le bon La Fontaine, le sort ne doit pas être digne d'envie. En tout cas, bien malin serait le renard qui réussirait encore à nous faire lâcher le fromage, car nous n'avons plus même l'ombre d'une misérable "tome" à nous mettre sous la dent.

Eh bien, le croyez-vous, mes amis, c'est en ce moment que des chercheurs infatigables préconisent l'emploi d'une trouvaille qui rendrait presque insupportable notre situation. Je m'explique :

Apprivoisé comme je le suis, il me vint à l'idée, l'autre jour, d'examiner les environs de la baraque où j'ai élu domicile, au pied du Crêt, à Neuchâtel, lorsque tout à coup j'aperçus sur un tas de débris le N° de Juin du Rameau de Sapin. Sur le point de réduire en lambeaux cette feuille de papier, comme c'est mon habitude, j'eus la curiosité d'y jeter un coup d'œil. Or, quelle ne fut pas ma stupéfaction en apprenant, par la 4^{me} page de ce journal, que M^r Paul Berner attirait l'attention des lecteurs sur un procédé, préconisé par M^r Xavier Raspail, pour la protection des semences contre la voracité des corbeaux, des petits rongeurs et des insectes... Je n'en revenais pas !... Prendre des mesures contre la voracité des petits rongeurs et des insectes, passe encore, mais contre celle des corbeaux, c'est renversant !... Penser donc un peu que c'est précisément par notre voracité que nous sommes utiles à l'agriculture ! C'est grâce à cette glotonnerie tant redoutée que nous pouvons absorber chaque jour des centaines de vers blancs ou insectes de toutes sortes, et maintenant on nous en fait un crime... Nous jouissions jusqu'à présent de la protection des Autorités parce que nous écartelons des multitudes de hannetons et de sauterelles, et voilà que l'on oublie les services rendus !... Nous faisons, nous aussi, une chasse effrénée aux jeunes mulots et autres petits rongeurs qui s'aventurent en rase campagne ou sur la lisière des bois, et voici que rongeurs, insectes et corbeaux sont compris dans le même paquet ! Décidément, nous sommes de trop dans ce monde, ou bien notre rôle essentiel est méconnu.

Oh ! généreux cultivateurs, vous qui savez combien modeste est la dîme que nous prélevons sur vos semences, prenez notre parti ! Car vous n'ignorez pas que c'est là où nous avons débarrassé la terre de ses petits êtres nuisibles que nous sommes menacés de famine. Et lorsque, suivis de nos amis les corneilles, nous nous jetons en bandes sur vos champs fraîchement labourés et semés, ignorez-vous que ce sont les vers blancs qui nous attirent et non les rares grains de blé que nous prenons pour nous refaire le cœur ? Un peu de réflexion vous dirait cependant que si le blé avait pour nous tant d'attrait, vous nous verriez envahir ces beaux champs dorés où les lourds épis se courbent vers la terre, mais nous n'y touchons pas et pour cause.

(A suivre)